

STÉPHANIE LACOMBE



Prix Niépce 2009

| Galerie Dityvon

TERRITOIRES DE L'ORDINAIRE



Serie *La Table de l'ordinaire*

Donald est plasticien et Aurélien, réalisateur. Ils ont trente ans, ils vivent en colocation à Paris. Le dîner et les courses sont souvent organisés au dernier moment. Heureusement, le Monoprix en bas de chez eux ferme à 22h.

J'ai fait du quotidien mon terrain d'étude pour lui donner une visibilité. En effet, considérer la vie ordinaire comme allant de soi ou « trop banale » c'est la sous-estimer, elle me semble justement intéressante à rendre visible. Capter séquentiellement les habitudes et les manières de manger, de se déplacer, de consommer et de se divertir, c'est regarder battre le cœur de la société d'aujourd'hui et s'interroger sur celle de demain. Autrement dit, l'ordinaire étant imperceptible, je m'attache à regarder les détails physiques et matériels pour mieux comprendre nos modes de vies. La vie quotidienne est un puissant objet de compréhension. Je réalise des portraits sans filtre. Je donne à voir des existences qui tentent de s'inventer, ou qui fuient l'ennui, circonscrites par l'horizon fermé qui les entoure. Mes images sont frontales, réalisées à hauteur d'homme et saisies dans un demi-geste. Les personnes photographiées se fondent dans une impression de vie brute et sans appareil, qui passe devant mon objectif, mais qui aurait pu aussi, se dérouler en son absence. Il est très vite apparu indispensable d'apporter une dimension narrative.

Un portrait ne me suffit pas.

Un visage ne me suffit pas.

Une situation ne me suffit plus.

Alors sur le terrain, je récolte à main levée des histoires, des anecdotes, la raison pour laquelle ces personnes sont là, ici et maintenant. Pas de chichis, des questions simples. Certes le corps se raconte, il est souvent en accointance avec le lieu ou le sujet. Cependant, comme je photographie les gens dans des situations et des espaces particulièrement communs, les récits placés sous la photo apportent de l'intériorité et donnent de l'esprit au corps physique. Il donne aussi la parole à celui qui est photographié, sans que l'on sache si c'est vraiment lui qui parle. C'est la relation puissante des mots à l'image. Après lecture, l'image n'est plus la même, elle a basculé dans une autre dimension. Le texte est un contre-point, il suggère une autre histoire à construire, plus profonde. Ces courtes phrases sont de minuscules faits sociétaux dont l'intérêt réside dans leur normalité d'une criante, voire rude, vérité. C'est un outil de compréhension d'existences diverses dans un monde commun. J'aime l'idée de « laisser être » et que l'on devine en substance, les ressources intimes et inhérentes à la personnalité de chacun. Mes textes sont indissociables des photographies, l'un ne va pas sans l'autre, je me surprends à dire parfois, qu'ils sont plus importants que mes images.

Stéphanie Lacombe a été lauréate du Prix Niépce-Gens d'Images en 2009, remarquée notamment pour son travail documentaire sur les Français à table. Dans cette première série « LA TABLE DE L'ORDINAIRE », la démarche d'auteur est très présente, l'écriture photographique affirmée. Pas de mise en scène pour transcender les rituels du repas mais des images, comme au cinéma, avec un fort potentiel narratif. Qui sont ces familles ? À quoi ressemble leur maison ? leur vie ? Le récit a toute sa place dans l'approche photographique de Stéphanie Lacombe. Preuve en est, l'importance de textes associés à chacune des images. La série « HYPER LIFE » est un livre ouvert sur la vie de gens ordinaires et la place centrale que revêt le supermarché du coin. Acheter, consommer, se rencontrer, sortir de sa solitude. L'approche est aussi ethnographique. Son travail plus récent, « DÉCONNEXION » est dans la même veine, il interroge notre relation au monde à travers le téléphone et souligne à quel point cet outil de communication prend de la place. Dans cette dernière fiction narrative, le regard social que la photographe pose sur nos contemporains reste résolument juste mais avec un soupçon d'humour et de bienveillance.

Lucie Plessis

En partenariat avec *Gens d'Images*



Serie *Hyper life*

Une voix au micro du magasin :
Le propriétaire d'une 206 est prié de sortir sur le parking de toute urgence !



Serie *Déconnexion*

En province, quand les magasins disparaissent des centres villes au profit des centres commerciaux alentours, c'est la solitude qui prend place. Les habitants vivent alors dans un monde ennuyeux, vide, désincarné. Comme il n'y a plus de lien et de service dans la rue principale, ils vont acheter du rêve et des fruits exotiques en grande surface. L'hypermarché est le symbole de la société marchande, pourtant, il semble être aussi un lieu de rencontre, un lieu où toutes les classes de la société se croisent encore, l'endroit où l'on va pour s'évader du quotidien. J'ai donc observé le damier grisâtre des voitures, leur chassé-croisé incessant. J'ai regardé ces individus poussant des chariots soit trop remplis, soit trop vides, sur un parking au décor consternant, isolé, planté au cœur d'une région rurale.

HYPER LIFE

2021



Audrey et Déborah se sont rencontrées sur Facebook, et se sont mariées dans la commune d'à côté. Elles sont en recherche d'emploi. Leur budget alimentaire pour le mois est de 150 €.



Quand Éric rencontre Éric par hasard sur le parking, ils s'assoient pour un brin de causerie dans la voiture d'Éric. C'est la même Mercedes 280 SE que possède J. R. dans la série "Dallas".



Mathilde aime Fabien,
elle aime leur maison au milieu des bois,
les étoiles, les ruines et les personnes âgées.
En revanche, elle n'aime pas les enfants au supermarché.

DÉCONNEXION

2022

Les écrans (dont la définition étymologique est l'obstacle) sont devenus le principal outil de communication entre les humains. Mes images donnent à voir et à penser l'absurdité de notre monde connecté en remplaçant nos smartphones par des cabines téléphoniques. Il y a 20 ans, la France en comptait près de 300 000. Avec l'apogée du portable, elles ont disparu aujourd'hui de nos paysages. Ces cabines nous permettaient de téléphoner en pleine rue en protégeant notre intimité. Chaque minute de communication était payante. C'était un autre monde, un monde plus incertain et plus fragile, où l'on pouvait encore perdre un numéro de téléphone écrit sur un bout de papier, ignorer la provenance d'un appel, ne pas être joignable. Un rendez-vous loupé, c'était peut-être pour toujours. Il y avait un rapport à l'absolu et à l'absence, que la connexion permanente d'aujourd'hui a rendu obsolète.



LA TABLE DE L'ORDINAIRE

2009

Ma photographie tente de capter l'ordinaire pour faire ressortir l'extra-ordinaire d'un instant banal, dans une société standardisée et labellisée, de la purée Mousseline à nos meubles ikéa. Quoi de plus commun donc qu'un dîner à la maison, dans la même pièce, à la même heure, à la même table et dans la même assiette ? Dans cette série, la table est au centre de l'image. Pour autant, je n'oriente pas mon travail sur la nourriture mais plutôt sur l'intimité de la famille dans son espace domestique. J'installe mon appareil photo dans les cuisines et les salles à manger, je me place devant la télévision vers laquelle, souvent, la famille se tourne pour dîner. Et je reste jusqu'à faire partie des meubles et permettre ainsi la restitution d'un moment privé et personnel qui ne se partage qu'avec ceux qui sont autour de la table. Les photographies révèlent ainsi des vies simples, noyées dans leurs habitudes, leurs rituels et leurs milliers de petits objets. La maison est le lieu où se joue une pièce de théâtre, celle du quotidien.



Jean-Claude, jardinier, vit seul dans une maison de pêcheur à Martigues. Il dîne devant la télévision avec le buste de son frère décédé, posé sur la table. Il s'est préparé une salade de tomates copieusement arrosée d'huile, accompagnée d'un verre de rosé. Pendant le repas, il a chanté Laura de Johnny.



Sylvie et Frédéric ont grandi dans la cité de la Grande Borne à Grigny. Ils se sont rencontrés à l'âge de 14 ans et se sont mariés. Ils ont quatre enfants. David, le petit dernier, a mis le feu à l'appartement avec un briquet. La commune leur a mis à disposition celui-ci en attendant que les dégâts soient réparés.



Monsieur et madame Arnold reçoivent leur fille Émilie.
Elle va se marier très prochainement.
L'été, pour les vacances, ils font du camping ensemble
à 20 km de chez eux, à Arpajon.

Stéphanie Lacombe

est née en 1976, elle vit et travaille à Paris
stephanielacombe.com

RÉSIDENCES DE CRÉATION ET EXPOSITIONS

- **2022** BNF, radioscopie de la France, Flixecourt. *Somme Toute*, photographies et textes. Expo en 2024.
- **2022** Mondes Nouveaux pour les Éditions B42, Beaucaire, travail en cours. *Pourquoi tu restes toi ?*
- **2022** Communauté d'Agglomération du Grand Verdun. *Dragon Passion*, photographies et textes. Exposition sur l'Avenue de la Victoire de Verdun été 2022.
- **2021** Communauté des Communes de la Champagne-Picarde *Hyper Life*, photographies et textes. Expo aux Photoautnnales de Beauvais.
- **2019** Paris Bibliothèque (Bibliocité). Création in-situ *Les enlivrés*, photographies et textes. Expo sur le Pont Saint-Ange (Paris Gare du Nord)
- **2018** Villa Medici, Rome. *Silence Grenadine*. Expo collective, Collection Lambert à Avignon.
- **2018** Pôle photographique Diaphane des Hauts-de-France. *L'écho d'un chuchotement*, photos et récits. Expo à la Cité scolaire de Flixecourt.
- **2016** Centre culturel & Musée de Gajac de Villeneuve-

sur-Lot. *Ouverture Exceptionnelle*, photos et textes. Expo au Musée de Gajac.

- **2013** Marseille 2013, Capitale Européenne de la Culture *Les usines de Martigues, Notre Dame des Marins*. Expo au Musée de Provence Marseille.
- **2011** Actions Culturelles de Guyancourt & L'école des parents *Un instant en famille*, récits et photos. Expo à la Mairie de Guyancourt.
- **2010** Diaphane, Pôle photographique des Hauts-de-France *Bienvenue chez nous*, photos et récits. Expo aux Photoautnnales de Beauvais.
- **2010** Centre Culturel d'Helsinki, Finlande *Les finlandais à table*, photos et récits. Cinq expositions itinérantes en Finlande.
- **2010** Centre Méditerranéen de la Photographie de Bastia (CMP) *Un été au quartier*, récits et photos. Expo Musée de Bastia.

BOURSES & PRIX

- Somme toute*
Lauréate de la BNF, Radioscopie de la France, **2022**
- Immobilier home*
Prix du magazine L'OBS, **2020**
- La table de l'ordinaire*
Prix Niépce, **2009**
Grand prix du jury de La Photographie sociale

et documentaire de Sarcelles, **2008**

finaliste de La Bourse du talent, **2008**
Lauréate de la Fondation Lagardère, **2006**
Prix Coup de Cœur de la Caisse d'épargne, **2006**

La Grande Borne

Finaliste du prix Terre d'images de Biarritz, **2003**
Finaliste de la Bourse du talent, **2001**

Pas vu pas pris

Prix spécial du Jury Agfa décerné par Sébastiao Salgado, **2000**

ÉDITIONS

Hyper Life, images et textes, éd. Diaphane, **2021**, 30 pages.
Les Enlivrés, images et textes, Bibliocité, **2019**, Envie Hors-Série 26 pages.
Ouverture Exceptionnelle
images et textes, Musée de Gajac, **2016**, 36 pages

COLLECTIONS ET ACQUISITIONS

BNF :
Somme toute.
La table de l'ordinaire
ARTOTHÈQUE du Conseil Général du Lot :
Chut ! je lis.

Galerie Dityvon - Université d'Angers

11 allée François Mitterrand -
49000 ANGERS
Tél : 02 44 68 80 02

Horaires BU Saint-Serge
du lundi au samedi : 8h30-22h30
dimanche : 13h-20h

www.univ-angers.fr/culture

• Galerie dityvon
• Culture UA

STÉPHANIE LACOMBE — TERRITOIRES DE L'ORDINAIRE

Lauréate du prix Niépce/Gens d'images en 2009

Exposition du vendredi 20 janvier au 12 mars 2023

Rendez-vous vendredi 27 janvier 2023

➤ **17h** : table-ronde en présence de Stéphanie Lacombe et de Nathalie Bocher-Lenoir, Présidente de Gens d'images.
Modérateurs : Dominique Sagot-Duvaurox (professeur à l'UA) et Lucie Plessis, responsable de la Galerie Dityvon

➤ **18h30** : vernissage - **GRATUIT**

Accueil médiation : naïs.ornada@univ-angers.fr / Galerie Dityvon : lucie.plessis@univ-angers.fr

La Galerie Dityvon est membre du Pôle arts visuels Pays de la Loire



Galerie Dityvon

ua¹ CULTURE
UNIVERSITÉ D'ANGERS